Olivier Quintyn, Valences de l'avant-garde

Florent Lahache

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21332>

DOI: 10.4000/critiquedart.21332

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Florent Lahache, « Olivier Quintyn, Valences de l'avant-garde », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21332>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Olivier Quintyn, Valences de l'avant-garde

Florent Lahache

- 1 *Valences de l'avant-garde* est un livre nécessaire. Il vient nommer un malaise : celui qui a émergé ces dernières années devant le spectacle d'un art aliéné aux institutions d'exposition, au marché de l'art et à l'industrie du luxe. L'ouvrage a la force de son constat. Pour l'élaborer, Olivier Quintyn s'adosse à la *Théorie des avant-gardes* de Peter Bürger, initialement publié en 1974, pour en rediscuter les analyses centrées sur l'échec de la néo-avant-garde dans les décennies d'après-guerre. Si l'ouvrage de Bürger souffre d'un certain nombre de faiblesses (des simplifications et des méconnaissances que l'auteur ne néglige pas), il offre cependant l'occasion de revenir sur l'héritage de la critique institutionnelle des années 1970 (Hans Haacke, Michael Asher). Au moment où les expositions, pensées comme des médiums, sont devenues l'objet de scénarios artistico-économiques monumentaux (« post-conceptuels spectaculaires », dit Olivier Quintyn), ce retour à l'inspiration contestataire de la critique institutionnelle permet d'interroger, par la bande, un des impensés politiques majeurs de l'art d'aujourd'hui, à savoir son terrain-même d'inscription.
- 2 Sur cette base, l'auteur définit l'hypothèse d'un autre paradigme pour l'art contemporain, fondé sur des opérations « trans-institutionnelles », donnant une visibilité à des enjeux politiques en occupant des espaces sociaux ordinairement déconnectés les uns des autres, et dont les Yes Men ou le groupe d'artistes WochenKlausur fournissent l'illustration. La proposition est stimulante ; elle est aussi forcément délicate : porte-t-elle *in fine* sur le renouvellement des pratiques artistiques, ou bien sur le renouvellement des stratégies de l'activisme ? Les deux sans doute, puisqu'il s'agit justement de refuser un tel partage. Mais le prix à payer n'est-il pas d'accepter en bloc la critique bürgerienne de l'autonomie de l'art (réduite chez lui à ses expressions pathologiques), et partant de liquider l'ambition politique qui fondait aussi l'idéal d'autonomie de l'art ? La discussion vaut la peine d'être engagée.